

ETC



L'indocilité du regard La surveillance

Réjean-Bernard Cormier

Number 65, March–April–May 2004

Surveillance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35089ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cormier, R.-B. (2004). L'indocilité du regard : la surveillance. *ETC*, (65), 5–6.

L'INDOCILITÉ DU REGARD : LA SURVEILLANCE

Quand on observe a été de tout temps un des moyens consacrés de l'apprentissage technique et esthétique de l'art, le sujet de la surveillance en art actuel présuppose pour sa part des préoccupations calquées sur la réalité sociale transformée par l'emprise des moyens technologiques de surveillance. Ces deux notions, observation et surveillance, peuvent paraître imprécises, notre habitude d'une relation esthétique à l'objet aidant, tandis que l'avancée dans l'expérimentation de certaines œuvres nous les redonne ou les remet concrètement en action. Ces œuvres tentent parfois de redéfinir la notion d'observation en l'opposant à la surveillance. D'autres pointent la malléabilité des comportements des spectateurs vis-à-vis d'un scénario sans réelles issues et toujours interventionniste, en créant des fictions en liens métaphoriques ou analogiques avec le réel.

L'œuvre de Myriam Yates, présentée l'an dernier à la galerie montréalaise La Centrale, avait en ce sens un titre révélateur, *Prendre entre les deux*. Le spectateur de cette installation vidéo n'était pas appelé à choisir entre observation et surveillance, il était littéralement pris entre les deux. L'installation amenait le spectateur à se placer dans la position de l'artiste et de la caméra surveillant trois usagers de la bibliothèque publique d'informations affiliée au Centre Georges-Pompidou. Ces visiteurs tournaient le dos à la caméra, occupés à observer des films sur des moniteurs de télévision, avec casques d'écoute. Ces personnages occupaient deux écrans se faisant face. Une bande son appuyait le réalisme de cette reconstitution de ce lieu public. Les conditions dans lesquelles ces images ont été créées sont, entre autres choses, révélatrices des contraintes d'un lieu sous surveillance. L'ensemble de l'œuvre est statique, une tension s'opère des suites de ce discret huis clos qu'instaure l'œuvre. L'interaction entre le spectateur de l'installation et les trois spectateurs devant les moniteurs de télévision est caduque. Aucune communication entre le *surveillant* de l'œuvre et les observateurs/regardeurs de moniteurs de télévision n'était permise.

Dans certains articles de ce dossier, le sujet de la surveillance est abordé à travers des œuvres déployant des technologies interactives, peut-être en référence à certains aspects de la recherche en psychologie expérimentale. Le spectateur devient alors le sujet plus ou moins volontaire de systèmes détectant ses mouvements et réagissant à ses réponses à l'œuvre, à sa présence. Il se produit un échange ludique menant parfois à une poétique des capacités de l'humain à déjouer des systèmes. Le groupe de recherche en arts médiatiques Interstices est représentatif de ce type d'explorations, Manon De Pauw présente le travail de ce groupe dont elle fait partie à titre d'artiste.



D'autres approches liées à la surveillance sont à rapprocher de certaines réalités et préoccupations sociales. À l'heure où l'appel à la désobéissance civile est devenu un sujet alternatif et mondialiste, qui va de pair avec la redéfinition de valeurs comme la démocratie, les droits de la personne et la liberté, des artistes explorent les défaillances de systèmes bien en place, créent des fictions offrant des points de vue critiques sur les nouveaux procédés de surveillance avec le pouvoir. La surveillance est dénoncée en tant qu'outil d'uniformisation de la vie individuelle, s'introduisant dans des territoires qu'elle explore jusqu'aux limites de l'intimité. C'est en ce sens que l'auteur Guy Sioui Durand aborde les changements opérés dans nos rapports à l'information par l'essor des nouvelles technologies, soulignant, entre autres, le voyeurisme ou l'exhibitionnisme qu'engendrent ces nouveaux moyens de communication et leur utilisation courante.

Michaël La Chance nous offre un commentaire philosophique et une analyse de la fiction des images recueillies et transmises technologiquement. Il interroge, à partir d'œuvres de l'artiste Paul Granjon, l'ambiguïté entre le factice et le réel, aptes l'un et l'autre à créer un rapport esthétique, à tisser des messages auxquels répondent les émotions du spectateur. La surveillance d'un lieu fictif se confond avec celle d'un lieu réel, comble les mêmes attentes ; « la nature a horreur du vide » propose un dicton ancien.

Maité Vissault présente en entrevue un jeune vidéaste allemand, Clemens von Wedemeyer, dont l'œuvre porte entre autres, en filigrane, sur la surveillance méthodique d'un médium, le film, par un autre, la vidéo. Son approche tend vers une certaine combinaison ou confrontation des médiums vidéo, film, et parfois la photographie, qu'il analyse en tant que capteurs du réel. Il reprend pour ainsi dire *a contrario* une problé-



matique chère à Wim Wenders, pour qui la pellicule film était un gage de vérité, tandis qu'avec le numérique et la vidéo, on peut douter de tout ce qui compose l'image, transformer le réel à l'infini.

L'omniprésence de la surveillance telle qu'on la retrouve aujourd'hui à l'ère des nouvelles technologies a été pressentie par des artistes littéraires et des artistes en art visuel qui ont abordé le sujet d'un point de vue poétique, jusqu'à en démontrer les dehors paradoxaux, voire absurdes. Isabelle Hersant présente l'analyse de deux œuvres, celles de Perec et de Zongolopoulos, l'une littéraire et l'autre en art public, qui tout en questionnant l'observation et le contenu de la surveillance, proposent des points de vue qui s'offrent comme métaphores de l'emprise évolutive de la surveillance dans nos sociétés.

L'utilisation des arts technologiques mène évidemment à la création d'œuvres faisant moins appel à la surveillance comme contenu qu'à un rapport esthétique demandant de la part du spectateur une observation de l'objet, une contemplation qui le conduit à une surveillance tacite de ses impressions. Ludovic Fouquet commente les œuvres *See of time*, de Tatsuo Miyajima et *Projet Bulbes*, du Groupe Artificiel, dont les thématiques renvoient entre autres à une réflexion sur la condition humaine, à une intériorisation du regard, à une méditation sur l'être en rapport avec des philosophies du néant extrêmes-orientales, voire avec la pensée zen.

René Viau propose un entretien avec l'artiste Michèle Waquant, dont l'œuvre trace une narration complexe articulée autour de recherches menées sur les lieux d'un poste d'observation d'oiseaux. Cette installation composée à la fois d'architecture, de dessin et de vidéo, illustre le rapport métaphorique qu'inscrivent l'obser-

vation d'éléments naturels et la notion de culture. Explorant les limites du visible aussi bien que du réel, cette œuvre à la fois onirique et intemporelle évoque le monde de l'enfance.

L'artiste et auteur Hervé Fischer interroge certaines transformations du monde actuel, amenées par les modifications politiques et esthétiques qu'entraîne la montée rapide des systèmes de surveillance et d'analyse statistique dans la vie de tous les jours. L'efficacité des nouvelles technologies n'est plus à démontrer pour ce qui est de leur utilisation dans les domaines de la sécurité, de la prévention, et cette efficacité peut tout aussi bien nourrir la délation et la cueillette d'informations privées. Dans le contexte sociologique actuel, modulé par l'omniprésence de nouveaux outils technologiques, Fischer retrace les assises de ses recherches esthétiques l'ayant mené à utiliser les codes barres comme sujet pictural.

Voisines sans être interchangeable, les notions d'observation et de surveillance nourrissent de nouveaux discours sur l'art, de nouvelles œuvres, et la surveillance dynamise en quelque sorte le débat du visuel et du performatif tel qu'on le concevait jusqu'alors. La surveillance implique une réflexion sur le sociologique, le politique de manière plus ou moins avouée. Les comportements humains sont au cœur du sujet des œuvres y faisant référence. L'analyse des faits et des gestes aussi bien que l'induction de messages menant à une variété infinie de contraintes se pose aussi en mécanisme visant le calcul de la capacité de résistance, de détournement et de critique qu'individuellement nous mettons en action.

On constate dans l'histoire des sociétés se trouvant sous le joug de régimes totalitaires qu'une certaine désinformation peut servir à légitimer l'utilisation de tout système. Cette désinformation, aidée par la technologie de surveillance, s'occupe par exemple de la liberté de choix, de parole, de presse, d'identité... L'art, parodiant ces systèmes ou les simulant, offre au spectateur, de façon moins innocente qu'il n'y paraît à première vue, au moins le pouvoir de désobéir. Les stratégies de gestion humaine abusives sont évoquées par des œuvres qui introduisent techniquement des systèmes de surveillance réels ou fictifs. Ces interventions simulées mettent en action des dispositifs proposant au spectateur une critique de sa société de consommation, de l'utilisation de système de surveillance à des fins économiques ou de pouvoir politique.

Ce dossier aborde la question de la surveillance explorée dans plusieurs médiums, et traite d'œuvres qui placent celle-ci dans différents plans de signification. La surveillance est en quelque sorte un sujet *in process*, qui prend subséquemment modèle sur la société dans ses traits les plus actuels.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER